

BANQUE IENA

EPREUVES ECRITES 2005

ESPAGNOL LV2

Bilan général de l'épreuve

L'épreuve de cette année a paru très majoritairement aux correcteurs comme abordable et bien composée aux fins de sélectivité, même si d'aucuns ont fait part de leur regret devant un thème de « fait de société » qui ne requérait pas la mobilisation de connaissances précises sur les réalités hispaniques.

Le texte proposait un sujet classique portant sur le fait publicitaire. Sous une apparence d'argumentation archi-rebattue sur l'arrogance, le pouvoir d'endormissement de l'esprit critique, le matraquage obsédant de la publicité, le point de vue ironique proposé par l'auteur de l'article était porteur d'une radicalité dont il s'agissait précisément de prendre la mesure (Question 1) avant d'en discuter la consistance et la portée (Question 2). Les candidats devaient pouvoir monter les enjeux de ce débat sans se limiter à un catalogue d'exemples faciles à retrouver dans leur champ d'expérience car il s'agissait ici de les insérer correctement dans le cadre d'une argumentation orientée par la généralité du propos (*'ideología de nuestro tiempo'*) à commenter. Les candidats qui ont fait usage de leurs connaissances avec discernement pour exposer leur point de vue en s'appuyant sur des exemples probants et correctement insérés dans le fil de leur argumentation ont pu satisfaire pleinement aux attendus de l'épreuve.

La moyenne de l'épreuve pour 2380 copies est de 10,26 (9,78 en 2004)

II – BILAN SPECIFIQUE AUX 4 PARTIES : VERSION / QUESTIONS 1 ET 2 / QUESTION 3 / THEME

La version : Sans être d'une trop grande facilité de transposition en français, la version ne comportait pas de piège de compréhension pouvant conduire à de graves contresens, sauf désarroi pathétique chez les candidats les plus démunis, dépourvus de connaissances lexicales élémentaires (*por tanto ; competencia ; hembras*). Quelques termes, d'emploi moins courant comme *'dicharachero'* ou *'inmarcesible'* permettaient de distinguer les candidats les mieux armés linguistiquement et ceux capables de limiter les débordements du délire par un examen

serein du contexte. Ainsi la traduction a pu jouer un rôle de relative compensation par rapport à l'exercice plus « tranchant » du thème grammatical.

La question de compréhension Les rapports font état, comme les années antérieures de la même proportion équilibrée entre les candidats capables de s'en tenir à une démarche d'élucidation, d'explicitation de certains passages du texte et les candidats qui dès cette partie de la sous-épreuve, se lancent avec les moyens de leur bord dans des commentaires et appréciations qui sont à réserver pour la question d'expression personnelle. L'on a pu de nouveau constater que la questions de compréhension , bien comprise, est l'occasion de préparer, d'asseoir le commentaire subséquent de la question d'expression en permettant le repérage d'une problématique de départ, celle du texte, que le candidat peut alors reformuler, nuancer dans le cadre de l'exposition d'une opinion personnelle dès lors plus assurée de ne pas se laisser aller à des divagations erratiques ou de patauger dans l'évocation plus ou moins accablante des stéréotypes les plus vertigineusement plats. La question de compréhension n' pas, dans l'esprit comme dans la lettre, une « sous-sous épreuve » autonome : elle précède logiquement, intellectuellement, la question d'expression pour que le candidat ayant ainsi accédé à un objet de réflexion ou de réaction puisse être relativement libéré des affres d'une confusion qui peut conduire certains à ignorer la problématique induite par la qualification de la publicité comme une « idéologie », terme dont il convenait de préciser la compréhension précise en contexte -l'absence de critique radicale de la part des consommateurs- pour en discuter ensuite, dans la question d'expression personnelle la dimension éventuellement polémique.

La question d'expression personnelle .

L'expression, dans une langue que le candidat peut proposer en utilisant les tournures qu'il a l'habitude d'entendre ou d'utiliser, est, cette année encore, d'un niveau convenable selon une majorité de correcteurs.

Les meilleures copies sont celles qui ont su éviter la répétition du contenu de la question de compréhension en rendant compte du caractère radical de la critique proposée par le journaliste et qui constituait l'originalité de son approche. C'était-là aussi la difficulté du sujet car le texte privilégiait le plaisir de la critique ironique à l'examen explicite de ce qui pourrait constituer l'idéologie de notre temps. Il appartenait au plus vifs des candidats de caractériser cette dimension idéologique pour la mettre en relation avec le rôle et le poids de la publicité.

Le thème Comme chaque année, cette épreuve qui mesure la « discipline scolaire des candidats, a servi de sanction pour les moins armés des candidats, tout en rémunérant les préparations les plus sérieuses. Cette année ,de nouveau, de nombreux rapporteurs s'étonnent de ce que cet exercice, pourtant sans surprises particulières, a pris en défaut des candidats qui s'expriment par ailleurs de façon relativement correcte dans les parties d'expression de l'épreuve. Il convient sans doute de ne pas déduire trop rapidement de ce constat que l'épreuve de thème serait de nature « artificielle » par rapport à une « expression » libre plus probante en matière de compétence linguistique : les meilleures candidats en thème sont aussi le plus souvent les meilleurs en « expression ».

.